

**Corpus : Le « procès » d'Antigone**

- Sophocle, *Antigone*, Ve siècle av. J.C., Episode II (extrait)
- Brecht, *Antigone*, 1959
- Bauchau, *Antigone*, 1997

**Question : En quoi ces textes présentent-ils une héroïne « résistante » ?**

**Textes :**

**Sophocle, *Antigone*, Ve siècle av. J.C., Episode II (extrait)**

Créon : Connaisais-tu l'édit qui défendait ceci ?

Antigone : Je le connaissais. Comment l'aurais-je ignoré ? Il est connu de tous.

C. Et ainsi, tu as osé violer ces lois ?

5 A. C'est que Zeus ne les a point faites, ni la Justice qui siège auprès des Dieux souterrains. Et je n'ai pas cru que tes édits pussent l'emporter sur les lois non écrites et immuables des Dieux, puisque tu n'es qu'un mortel. Ce n'est point d'aujourd'hui, ni d'hier, qu'elles sont immuables ; mais elles sont éternellement puissantes, et nul ne sait depuis combien de temps elles sont nées. Je n'ai pas dû, par crainte des ordres d'un seul homme, mériter d'être châtiée par les Dieux. Je savais que je dois mourir un jour, comment ne pas le savoir ? même sans ta volonté, et si je meurs avant le temps, ce me sera un bien, je pense. Quiconque vit comme moi au milieu d'innombrables misères, celui-là n'a-t-il pas profit à mourir ? Certes, la destinée qui m'attend ne m'afflige en rien. Si j'avais laissé non enseveli le cadavre de l'enfant de ma mère, cela m'eût affligée ; mais ce que j'ai fait ne m'afflige pas. Et si je te semble avoir agi follement, peut-être

10 Le Coryphée : L'esprit inflexible de cette enfant vient d'un père semblable à elle. Elle ne sait point céder au malheur.

15 C. Sache cependant que ces esprits inflexibles sont domptés plus souvent que d'autres. C'est le fer le plus solidement forgé au feu et le plus dur que tu vois se rompre le plus aisément. Je sais que les chevaux fougueux sont réprimés par le moindre frein, car il ne convient point d'avoir un esprit orgueilleux à qui est au pouvoir d'autrui. Celle-ci savait qu'elle agissait injurieusement en osant violer des lois ordonnées ; et, maintenant, ayant accompli le crime, elle commet un autre outrage en riant et en se glorifiant de ce qu'elle a fait. Que je ne sois plus un homme, qu'elle en soit un elle-même, si elle triomphe impunément, ayant osé une telle chose ! Mais, bien qu'elle soit née de ma sœur, bien qu'elle soit ma plus proche parente, ni elle, ni sa sœur n'échapperont à la plus honteuse destinée, car je soupçonne cette dernière non moins que celle-ci d'avoir accompli cet ensevelissement. Appelez-la. Je l'ai vue dans la demeure, hors d'elle-même et comme insensée. Le cœur de ceux qui ourdissent le mal dans les ténèbres a coutume de les dénoncer avant tout. Certes, je hais celui qui, saisi dans le crime, se garantit par des belles paroles.

20 A. Veux-tu faire plus que me tuer, m'ayant prise ?

30 C. Rien de plus. Ayant ta vie, j'ai tout ce que je veux.

A. Que tardes-tu donc ? De toutes tes paroles aucune ne me plaît, ni ne saurait me plaire jamais, et, de même, aucune des miennes ne te plaît non plus. Pouvais-je souhaiter une gloire plus illustre que celle que je me suis acquise en mettant mon frère sous la terre ? Tous ceux-ci diraient que j'ai bien fait, si la terreur ne fermait leur bouche ; mais, entre toutes les félicités sans nombre de la tyrannie, elle possède le droit de dire et de faire ce qui lui plaît.

35 C. Tu penses ainsi, seule de tous les Cadméens.

A. *désignant le chœur*, Ils pensent de même, mais ils compriment leur bouche pour te complaire.

C. N'as-tu donc point honte de ne point faire comme eux ?

40 A. Certes, non ! car il n'y a aucune honte à honorer ses proches.

- C. N'était-il pas ton frère aussi celui qui est tombé en portant les armes pour une cause opposée ?  
 A. De la même mère et du même père.  
 C. Pourquoi donc, en honorant celui-là, es-tu impie envers celui-ci ?  
 45 A. Celui qui est mort ne rendrait pas ce témoignage.  
 C. Il le ferait sans doute, puisque tu honores l'impie autant que lui.  
 A. Polynice est mort son frère et non son esclave.  
 C. Il est mort en dévastant cette terre, tandis que l'autre combattait vaillamment pour elle.  
 A. Hadès applique à tous les mêmes lois.  
 50 C. Mais le bon et le mauvais n'ont pas le même traitement.  
 A. Qui peut savoir si cela est ainsi dans l'Hadès ?  
 C. Jamais un ennemi, même mort, ne devient un ami.  
 A. Je suis née non pour une haine mutuelle, mais pour un mutuel amour.  
 C. Si ta nature est d'aimer, va chez les morts et aime-les. Tant que je vivrai, une femme ne  
 55 commandera pas.

### **Brecht, *Antigone*, 1959**

*Brecht, dramaturge allemand du XXe siècle, a réécrit la pièce de Sophocle, à partir de la transposition réalisée par Hölderlin, poète et philosophe allemand du XVIIIe siècle.*

- Créon : Tu as osé enfreindre mon décret ?  
 Antigone : parce qu'il était le tien, celui d'un mortel.  
 Un mortel peut l'enfreindre, et je suis simplement  
 Un peu plus mortelle que toi. Mourir avant l'heure  
 5 —Ce qui, je pense, va m'arriver—, je dis que j'y gagnerai.  
 A ceux qui comme moi vivent une vie malheureuse,  
 La mort n'est-elle pas de quelque profit ? qui plus est,  
 Quel tourment j'aurais éprouvé, si j'avais laissé le mort,  
 Enfant de la même mère que moi, sans sépulture ! Mais rien  
 10 Maintenant ne me tourmente. Les dieux ne veulent pas voir  
 Le corps déchiqueté que la terre en recouvre pas.  
 Mais s'il te semble que j'ai perdu le sens  
 De craindre leur colère et non la tienne,  
 Qu'un insensé alors soit maintenant mon juge !  
 15 Les Anciens :  
 L'âpre nature du père a chez l'enfant même âpreté :  
 Elle n'a pas appris à se soumettre à l'infortune.  
 C. La dureté du fer le plus dur  
 Disparaît dans la chaleur du four.  
 20 Tu vois ça tous les jours. Mais elle,  
 Elle prend plaisir à troubler les lois établies.  
 Et c'est être deux fois insolente  
 Que de faire ce qu'elle a fait, puis de s'en vanter,  
 D'en rire. Qu'on soit pris à commettre le mal  
 25 Et qu'on dise avoir fait une chose admirable,  
 Voilà ce que je déteste. Et pourtant,  
 Elle qui est de mon sang et qui m'a offensé,  
 Je ne veux pas, moi qui suis de son sang,  
 La condamner si vite. Je te pose une question :

- 30 Ce que tu as accompli secrètement  
Etant devenu public, accepterais-tu de dire,  
Tu éviterais alors un châtement sévère,  
Que tu le regrettes ?  
*Antigone garde le silence*
- 35 Dis-moi donc pourquoi tu t'obstines.  
A. Disons, pour l'exemple.  
C. Je t'ai en mon pouvoir, cela t'est égal ?  
A. Que peux-tu obtenir de plus que ma mort ?  
C. Rien de plus, mais avoir cela, c'est tout avoir.
- 40 A. Qu'attends-tu ? De tout ce que tu dis,  
Rien ne m'est agréable, rien ne le sera jamais,  
Et je ne serai jamais, moi non plus, à ta convenance.  
Mais d'autres me savent gré d'avoir fait ce que j'ai fait.  
C. Tu crois que d'autres voient les choses comme tu les vois ?
- 45 A. Eux aussi ont des yeux, eux aussi sont troublés.  
C. N'as-tu pas honte de leur prêter cette opinion ?  
A. Ne doit-on pas honorer ceux qui sont du même sang ?  
C. Il est du même sang, celui qui est mort pour son pays.  
A. Oui, du même sang. Enfant d'une même famille.
- 50 C. Et celui qui ne pensait qu'à lui vaut pour toi autant que l'autre ?  
A. Il n'a pas été ton esclave, il est toujours mon frère.  
C. Bien sûr, si pour toi être sacrilège ou non revient au même.  
A. Mourir pour son pays et mourir pour toi, cela fait deux.  
C. Il n'y a donc pas de guerre ?
- 55 A. Si, la tienne.  
C. Pas pour notre pays ?  
A. Pour la conquête d'un pays étranger.  
Cela ne te suffisait pas de régner sur mes frères  
Dans leur propre cité, dans Thèbes, Thèbes si douce,
- 60 Quand on y vit sans peur sous les arbres. Toi,  
Il te fallait les entraîner vers la lointaine Argos,  
Il te fallait là-bas aussi régner sur eux.  
Et tu as fait de l'un le bourreau d'Argos la paisible,  
Et l'autre, celui que l'effroi a saisi, tu l'exposes,
- 65 Déchiqueté, pour l'effroi des tiens.  
C. Ne pas lui parler, ne rien lui dire,  
Je le conseille à ceux qui aiment la vie.  
A. Mais moi je vous appelle : aidez-moi dans ma détresse,  
C'est à vous-même que vous viendrez en aide.
- 70 L'homme assoiffé de pouvoir boit de l'eau salée :  
Il ne peut s'arrêter, il lui faut boire encore.  
Hier c'était mon frère, aujourd'hui c'est moi.  
C. J'attends  
Celui qui va venir à son secours.
- 75 *Les Anciens gardent le silence.*  
A. Vous acceptez. Devant lui vous gardez silence.  
Que personne ne l'oublie !

Créon s'impatiente et ordonne à Ismène de prendre place de l'autre côté de la salle. Il y a de nouveau en face de nous la falaise ou le rempart livide derrière lesquels se dissimulent le roi vautour et ses mangeurs de cadavres. Il énumère un à un les crimes de Polynice et déclare que la loi, condamnant les corps des traîtres à pourrir sans sépulture hors des murs de la cité, est la plus antique, la plus vénérable des lois de la Grèce.

Repliée sur moi-même je me tais, comme le veut Ismène, je me tais de toute mes forces. C'est en finissant que le Grand Proférateur énonce la véritable accusation : « Tout le monde à Thèbes m'obéit, sauf toi, une femme ! »

Ismène, d'un cillement des yeux, m'avertit : Nous y voilà !

Nous y sommes, c'est vrai et je voudrais me taire encore mais cette fois je ne puis plus déguiser ma pensée. Mes yeux, que les soleil fait larmoyer, ne peuvent plus discerner dans les formes de pierre le véritable Créon, et c'est à voix basse, peut-être pour lui seul, que je trouve la force de dire :

« Je ne refuse pas les lois de la cité, ce sont des lois pour les vivants, elles ne peuvent s'imposer aux morts. Pour ceux-ci il existe une autre loi qui est inscrite dans le corps des femmes. Tous nos corps, ceux des vivants et ceux des morts, sont nés un jour d'une femme, ils ont été portés, soignés et chéris par elle. Une intime certitude assure aux femmes que ces corps, lorsque la vie les quitte, ont droit aux honneurs funèbres et à entrer à la fois dans l'oubli et l'infini respect. Nous savons cela, nous le savons sans que nul ne l'enseigne ou l'ordonne. »

La grande falaise royale<sup>1</sup> s'élève et occupe tout l'horizon tandis qu'en face de moi le personnage crispé de Créon proclame :

« A Thèbes il n'y a qu'une seule loi et jamais une femme n'y fera prévaloir la sienne. ».

Il se tourne vers ses assesseurs :

« Vous l'avez entendue, que dit la loi ? »

Ils s'inclinent et leurs voix répondent en écho : « La mort ».

Créon se tourne vers le groupe incertain des vieillards :

« Vous connaissez Antigone, nous avons reconnu et soutenu son dévouement aux malades et aux blessés de la cité. Son frère, le roi Étéocle, et moi-même avons toujours cherché à la maintenir dans une voie juste, mais l'orgueil l'a emporté chez elle. Elle a déchiré et brûlé publiquement un édit royal. Profitant de la nuit, elle a violé l'interdiction d'enterrer le corps du traître Polynice. De telles atteintes à nos lois ne sont pas tolérables, vous avez entendu la sentence des grands juges à laquelle, avec tristesse, je joins la mienne. A votre tour maintenant de délibérer. »

Un murmure de pitié, un long bêlement de douleur s'élève du troupeau vieillissant. Ils pleurent sur ma jeunesse et ma vie trop tôt coupée. Ils bêlent, ils me plaignent, ils regrettent les jours que je ne verrai plus, l'hyménée que je n'ai pas connu, les enfants que je n'aurai pas mais sous ce chant factice on entend sourdement résonner une note unique, et très froide, qui approuve et dit mort.

<sup>1</sup> Antigone, à l'entrée dans la salle, lorsqu'elle aperçoit Créon et les juges —appelés les assesseurs dans l'extrait—, croit voir des statues sculptées dans les rochers, tandis que le groupe des vieillards a encore l'apparence d'hommes.

